



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page

### MODES.

Il faut être femme pour se faire une juste idée de l'influence d'un rayon de soleil sur les projets de toilette ; qu'est-ce donc quand, au lieu d'un rayon, c'est une chaleur presque tropicale qui darde sur Paris ? Où trouver des tissus assez légers, des couleurs assez tendres, des vêtements assez frais, pour résister à cette température ? Et comme, avant tout, le corps, fatigué de la moindre pression, a besoin d'être à l'aise, c'est alors qu'on bénit les corsets de Josselin<sup>1</sup>, ces corsets merveilleux qui conservent à la taille sa souplesse, sans qu'on éprouve la moindre gêne ; qui sont aussi favorables au corsage ajusté qu'au peignoir, et qui, loin d'être une lassitude, deviennent une sorte de re-

pos. Mentionnons aussi ces corsets de bain, qui sont si bien de saison, et font partie obligée du bagage des voyageuses vers la mer ou les eaux. Josselin a fondé, à Paris, sa maison et sa réputation ; mais on se demande si Londres ne peut pas aussi revendiquer cet avantage, à voir l'empressement avec lequel les *high ladies* ont adopté ses corsets. Aussi quand nous parlons de lui, ce n'est pas pour ajouter à sa vogue si méritée, mais seulement pour constater les services qu'il a rendus aux femmes, sous le double rapport de l'hygiène et de l'élégance.

Et à propos de toutes les supériorités qui se partagent maintenant la vogue de Paris et de Londres, n'oublions pas de citer la maison Guerlain<sup>1</sup>, qui, ainsi que nous

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 13 ; à Londres, 32, Golden, square.

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 11.



l'avons dit dans notre dernier numéro, a voulu, en s'adjoignant à la maison Melnotte, à Londres<sup>1</sup>, faire connaître à toutes les blondes et délicates ladies ces précieux trésors de jeunesse et de beauté qui l'avaient fait apprécier de nos brunes et piquantes Parisiennes.

Depuis quelques jours on ne peut pas faire une visite sans tomber dans des préparatifs de départ; ces préparatifs ne sont pas encore les malles et les paquets de rigueur, parce qu'on attend l'exposition des produits de l'industrie; mais ce sont les couturières, les lingères, les modistes et tout le cortège de la mode, qui répondent à des appels pressés. Ce sont les envois préliminaires à la campagne, les emplettes de prévoyance, les préoccupations de toutes sortes, sur lesquelles on gémit, pour ne pas convenir tout à fait qu'elles amusent beaucoup. On court les magasins, on fait un choix, on se ravise; on a de longues conférences chez M<sup>mes</sup> Baudrant, Camille, de Baizieux, Dasse, et *tutti quanti*; et nous pouvons avouer que tout cela n'est pas sans charme. Voici quelques observations que nous avons faites à travers les promenades dans les maisons réputées de bon goût.

Les robes de barège blanc, faites en peignoir, sont garnies de bouillonnés, avec un ruban rose passé dedans. Celles en barège uni et foncé ont plusieurs rangs de hauts effilés de soie, qui donnent à la jupe du soutien. En barège imprimé ou tissé, deux hauts volants. Les corsages froncés et manches larges du bas, avec ornements assortis à la jupe.

Robe en taffetas écru, peignoir ajusté, brodée en tablier, revers brodé qui descend jusqu'à la ceinture; manches à parements qui suivent deux échancrures au-dessus du poignet. — Robe taffetas vert-chou, corsage plat; volants en taffetas découpé sous des volants de dentelle noire; pareil ornement placé sur le corsage en éventail. — Une toilette de bal se composait de deux jupes, l'une en tulle rose un peu vif, l'autre en tulle blanc. Sur la jupe rose cinq petites ruches de tulle blanc, et cinq petites ruches roses sur la jupe blanche; corsage juste, avec berthe en double tulle, ruchée; une

guirlande de raisin et les attaches de la berthe achevaient cette toilette. — Une très-jolie robe en taffetas gros bleu était garnie de volants en blonde de la même nuance. — Une redingote en taffetas violet, broché de guirlandes vertes, était fermée par des nœuds de rubans Louis XV; les manches larges, relevées par les mêmes nœuds. — Une robe en tarlatane était garnie sur toute la jupe de bouillonnés étagés; le corsage plat, entouré d'un bouillonné également. Cette toilette si simple est d'une grande fraîcheur.

— On porte beaucoup de châles blancs; pour le matin; ils sont en mousseline, garnis de hautes valenciennes qui doivent en faire tout le luxe. Pour le soir, en crêpe, avec une riche application d'angleterre. Il y a aussi les pardessus en mousseline brodée, aux garnitures festonnées, pour les jeunes personnes; les châles en filet blanc, les barèges blancs, brodés à l'instar des crêpes de Chine. Et à propos de crêpes de Chine, nous citerons ceux de la maison Gagein<sup>2</sup>, pour leur grande beauté. Quelques-uns sont brodés en couleur, et, par cela même, fort distingués; d'autres, orange ou ponceau, dont les nuances ont une couleur locale très-recherchée.

Les châles de dentelle noire ont le double avantage d'être négligés et parés; aussi Violard<sup>3</sup> en a-t-il un immense débit. C'est tout ce qu'on peut voir de plus beau en Chantilly. A côté de cela, il a des châles noirs en imitation très-remarquable, qui sont à la portée de tout le monde. A voir l'assortiment de ses magasins en toute espèce de dentelle, on peut prédire que l'engouement bien naturel des femmes pour cette sorte de luxe n'est pas près de finir. Les barbes et les pointes jetées seront très-goûtées pour les coiffures négligées de la campagne.

— M<sup>lle</sup> Desboroff<sup>3</sup> avait de délicieux chapeaux cette semaine, qu'elle remplace par de délicieux encore, à mesure qu'ils sont enlevés. Nous avons remarqué un chapeau de paille belge, avec ruches découpées en taffetas blanc et ponceau; les mêmes pailles grises, avec velours et dentelle noire pour

— <sup>1</sup> 23, Old-Bond street.

<sup>2</sup> Rue Richelieu, 93. — <sup>3</sup> Rue Choiseul, 2 bis. — <sup>4</sup> Rue Luxembourg, 35.



deuil. — Les capotes de crêpe ne supportent pas des ornements très-légers; elles ont des ruches de tulle, ou des fleurs en branches retombantes. Une capote de crêpe citron était ornée de chèvrefeuille; sur une autre, vert tendre, des pois de senteur. Une autre, gros bleu, avec plusieurs rangs de blonde de la même couleur, sur un chapeau de crêpe rose; une large barbe en blonde, rose aussi, retombant avec grâce de chaque côté de la paille; beaucoup de chapeaux en tulle blanc, en dentelle simple dessus, mais très-ornés sous la passe.

— Presque tous les pardessus ont des chicorées en taffetas découpé; elles sont de deux nuances sur les étoffes glacées claires. La coupe en est gracieuse. Les chicorées se posent au-dessus de volants en taffetas, de franges, de dentelle.

Quelques-uns, au lieu de ruches qui séparent la garniture, ont des broderies; d'autres des entre-deux en dentelle.

— Les foulards de Lyon les plus distingués ont des carreaux presque imperceptibles; ils sont glacés. Les foulards de l'Inde conservent leur uniformité de mouches blanches sur fond de couleur; c'est la robe des eaux pour le bain du matin; on la fait sans ornement.

— Les baréges ne se mettent plus aussi généralement sur du blanc; le transparent doit être de la même couleur. Nous avons distingué les grands écossais comme ce qu'il y a de plus nouveau.

Ceux Perse, à très-petits dessins, se garnissent avec de très-petits volants festonnés en couleur.

— Les pardessus pareils aux robes ne sont plus de mise que pour le négligé. Dans ce genre, nous citerons les jupes en jaconas bleu, rose ou lilas, avec volants, sur lesquelles on met une sorte de casaque ou corsage à longues basques, avec garnitures tout autour, qui forment le dernier volant de la jupe. Ce genre se fait aussi en blanc, avec broderies anglaises.

— Beaucoup de redingotes se garnissent avec des bouillonnés dont la tête, de chaque côté, est festonnée. Ce genre d'ornements est très-joli, employé à plusieurs rangs. Nous l'avons vu sur une robe de taffetas gros bleu, et le feston bleu ciel.

— Les coiffures d'été sont charmantes.

Elles se composent de bouillonnés de tulle ou de gaze, avec des fleurs sans feuillage, posées en touffe de chaque côté pour accompagner les bandeaux; d'une demi-pointe qui enveloppe les cheveux derrière, avec une guirlande qui, sur le devant, fait bandeau; de barbes en dentelle qui reposent sur un demi-cercle de ruban; un bout est relevé dans la touffe de coques, et l'autre retombe sur l'épaule. En général, les coiffures se posent très en arrière, surtout celles entièrement formées de ruches en tulle, qui sont de plusieurs couleurs, ou à plusieurs rangs de petites blondes, séparés par des rouleaux de satin ou des cordons en fleurs. Beaucoup de robes se font à manches courtes, avec longues manches blanches. Ces manches sont larges, en tulle ou en mousseline, arrêtées par deux larges poignets, avec deux ou trois rangées de dentelles qui soutiennent l'ampleur de la manche; d'autres, plus justes, sont coupées transversalement par des entre-deux en broderies; d'autres, celles en jaconas, sont plissées dans toute la longueur.

### Fashion.

LA SUBLIME-PORTE <sup>1</sup>. — Depuis bien des années le luxe des mouchoirs a été tellement en progressant que non-seulement ils ont pris dans la lingerie la première place, mais ils ont vu consacrer à leur spécialité l'un des plus piquants et des plus attrayants magasins de la rue de la Paix.

La Sublime-Porte, en offrant la réunion de tout ce que le mouchoir peut produire de plus simple et de plus luxueux, a voulu sur ce point satisfaire à toutes les utilités et à toutes les exigences.

Aussi là se trouvent également le précieux mouchoir dont la beauté et la valeur égale celle des bijoux, et celui dont le prix fabuleusement bon marché le rend convenable aux goûts les plus modestes. Ceux-ci, qui ne peuvent avoir de remarquable que la beauté de leur tissu, la gracieuseté de leur vignette, la simple nouveauté de leur bordure, n'offrent point à la plume de très-poé-

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 7.



tique description. Mais il en serait autrement si l'on pouvait raconter l'élégance des mouchoirs *Graziella*, avec leur ravissante chaîne de fleurs et de fruits; — les mouchoirs *Pompadour*, tout entourés de petits bouquets de roses réunis par des guirlandes de feuillage; — les mouchoirs *Fontanges*, offrant un encadrement de nœuds de rubans. Ces rubans, formés de points à jour encadrés dans une broderie mate, sont placés au-dessus de chaque feston garni de dentelle qui entoure le mouchoir.

Le mouchoir *Pomone*, entouré d'une guirlande de fruits de toute espèce qui serpente sur une branche de vigne. Les grappes de raisins, de groseilles, de noisettes, sont combinées de manière à retomber tout autour du mouchoir pour remplir chaque feston découpé en feuilles de rose; ce genre est d'une élégance et d'une délicate nouveauté.

Les mouchoirs *Ondine*, autour desquels, serpente une large rivière à jour; de chaque côté de cette rivière est brodée en mat une guirlande de racines de coraux et d'herbes marines dont la moitié est brodée sur le jour même de la rivière, et l'autre moitié sur la batiste du mouchoir.

Le mouchoir *impérial* entouré de dessins étrusques, composés au point d'armes, au plumetis et en point à jour tout nouveau; au coin, des écussons d'un style magnifique renferment le chiffre ou les noms. Sur quelques-uns on a commandé deux aigles qui en forment le couronnement.

Un mouchoir charmant, nouveau, et sans application emblématique, est le mouchoir *Bayard*. Qu'on se figure un encadrement composé du piquant pêle-mêle de toutes les armes antiques et modernes; ce sont des épées, des sabres, des gantelets, des boucliers, des haches, des masses d'armes, etc., etc., tout façonnés en point en relief qui ressort à côté des points à jour avec lesquels on produit les dessins damasquinés de diverses armes. Aux quatre coins du mouchoir, quatre armures complètes des différentes époques de la chevalerie.

Nous devons dire ici que la plupart de ces mouchoirs d'une si brillante distinction avaient été commandés pour de brillantes corbeilles de noce, mais ils ont déjà trouvé leur reproduction immédiate dans la maison

Chapron et Dubois, à qui il suffit de témoigner un désir pour qu'il soit exécuté avec la perfection et la célérité qui peuvent seuls appartenir à une maison placée comme l'est celle de la Sublime-Porte dans les élégances parisiennes.

A tous ceux qui comprennent l'importance des eaux dentifrices, nous rappellerons les supériorités incontestables de l'*India Water*, qui renferme non-seulement tous les éléments qui font la beauté, l'éclat et la blancheur des dents, mais encore ce qui en assure la conservation et les préserve de toute douleur. — Ainsi, l'*India Water*, au point de vue de l'hygiène comme de la coquetterie, offre la réunion la plus parfaite de ce qui convient à la beauté et à la santé.

Foulon<sup>1</sup>, qui en est l'inventeur, a signalé ainsi brillamment son nom dans les parfumeries parisiennes; l'étude qu'il a apportée dans la composition de cette eau dentifrice lui a assuré un succès général.

Il n'apporte pas moins de perfection dans sa crème *Amarilys*, qui produit sur la peau la blancheur, la fraîcheur et la suavité qui rivalisent avec les plus belles et les plus fraîches carnations. — Aussi, la crème *Amarilys* se trouve-t-elle aujourd'hui dans toutes les toilettes consacrées aux élégances intimes des femmes les plus distinguées par leur recherche et leur beauté.

## LES COURSES.

Il y a encore quelques fêtes à Paris. — Beaucoup de salons sont restés ouverts; on danse et l'on chante encore. C'est comme un souvenir de la saison qui finit, et cependant tout respire la saison nouvelle; on ne voit que toilettes d'été, étoffes légères: cette élégance qui est toute dans la fraîcheur et la simplicité.

Mais, il faut le dire aussi, le départ pour la campagne nous a déjà enlevé une grande partie de notre monde élégant. — On a si hâte d'aller retrouver les champs, les grands horizons, et cette vie douce et calme où le souvenir de Paris n'arrive que comme un vague murmure, une sorte de roman, mais de roman un peu trop turbulent!

<sup>1</sup> Rue Saint-Honoré, 372.





5 Juin 1849.

Bertheau

2439.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau et Coiffure en rubans des M<sup>lles</sup> M<sup>mes</sup> Dezyoroff, r. de Luxembourg, 35. Robes par  
 M<sup>lle</sup> Camille, r. Choiseul, 15. Châle en filot.*

Mess S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. L.







Or, dimanche dernier, il y avait courses au Champ-de-Mars, et là on retrouvait tout ce qui reste encore à Paris du monde élégant. Ceux même que la villégiature n'a pas emportés trop loin étaient revenus pour cette solennité. Aussi y avait-il foule d'équipages, — et des plus brillants.

Les prix ont été gagnés par *Princesse Désirée*, à M. d'Hédouville; — *Miss Peter*, à M. Latache de Fay; — *Capri*, à M. Lupin; — *Euphrosine*, à M. de Beauvau; — *Coquette*, à M. Paul Lachaise; — *Gambetti*, à M. Lupin.

Donc, on remarquait les plus charmantes toilettes à ces dernières courses du Champ-de-Mars.

La marquise de B...., avant de partir pour sa terre en Touraine, a voulu nous faire ses adieux au Champ-de-Mars, aussi avait-elle ce jour-là, une toilette du goût le plus exquis. — Sa robe de soie glacée, d'un vert tendre, était ornée de deux rangs de dentelles noires. — Le corsage était montant, à revers garni d'une dentelle noire assortie aux volants, ouvert sur la poitrine de manière à laisser apercevoir une guimpe d'une admirable broderie, et dont les dessins au plumetis formaient brandebourg sur le devant. — Les manches, étroites du haut, allaient en s'élargissant vers le bas; une large manchette, de même broderie que la guimpe, retombait à moitié sur la main. — Un châle de riche dentelle noire couvrait ses épaules. Une petite capote de crêpe blanc, à passe un peu évasée, complétait ce coquet ensemble de toilette. Sur le côté, était posé un petit paquet de têtes de plumes blanches panachées de vert. A la grâce de la forme, à l'élégance exquise des ornements, nous avons tout de suite reconnu le goût si distingué et si parfait de M<sup>me</sup> Seguin<sup>1</sup>.

— Une autre toilette plus simple, mais d'aussi bon goût, mérite également d'être citée :

C'était une robe de jaconas paille, ayant quatre grands plis; au-dessus de ces plis trois rangs de petites tresses blanches en passementerie mate. Un mantelet pareil à la robe en reproduisait les mêmes ornements. — Le chapeau dit *paillason* était

un modèle de grâce et de distinction. La calotte était entourée d'une guirlande de volubilis, les mêmes fleurs étaient répétées sous la passe.

— Nous avons remarqué chez notre célèbre artiste, M<sup>me</sup> de Baisieux<sup>2</sup>, de charmantes robes en barège destinées aux eaux des Pyrénées. Cette année le Midi de la France verra notre haute fashion, car les événements d'Allemagne feront fuir bien des habitués de Bade et des bords du Rhin.

Du reste, les robes d'été sont simples, et elles varient principalement par la couleur et le dessin. Ainsi, sur un fond marron, rose ou arbre de Judée, un bouquet ou une arabesque court sur toute la jupe; le volant reproduit plus grand et plus développé ce même ornement. Ces robes produisent le plus charmant effet. Le corsage de l'une d'elles était décolleté, froncé, ce qu'on nomme communément *à la Vierge*; seulement les épaulettes remontaient, ou plutôt emboîtaient les épaules pour empêcher la robe de redescendre sur les bras. Les manches un peu larges ne descendaient pas plus bas que l'avant bras; trois rangs de petites dentelles blanches superposées les garnissaient à l'extrémité.

— Les étoffes légères ont en ce moment la faveur. — Arrêtez-vous un instant devant quelques magasins de nouveautés, et vous verrez quelle richesse de couleur, quelle variété de nuance en tissus transparents. On dirait un parterre émaillé de mille fleurs diverses.

— A propos de robes décolletées, on porte beaucoup de pèlerines-cannezouts. — Ainsi, nous avons remarqué la toilette de M<sup>me</sup> de M<sup>re</sup>. Elle portait un cannezout en mousseline, ajusté à la taille; le devant brodé au plumetis; ces broderies formant l'éventail; une garniture pareille l'entourait; la broderie rappelle celle du devant du cannezout, seulement sur les épaules il y en avait deux rangs.

— Un très-joli fichu pour robes montantes, ouvertes sur la poitrine, nous a aussi paru de bon goût.

Il est en organdie; le col est formé de grosses dents faisant le feston; sur ces dents trois rangs de toute petite valenciennes; et

<sup>1</sup> Rue Neuve des Capucines, 5.

<sup>2</sup> Rue Sainte-Anne, 44.



pour séparer les festons trois gros pois mats en travers;—le jabot est pareil au col.

Dimanche 3, ont eu lieu les dernières courses du Champ-de-Mars. Ce même jour il y a eu au-si grandes eaux à Versailles.

Mais les plus brillantes de ces solennités auront lieu dimanche prochain 10, à Chantilly. — On dit déjà des merveilles de la course des haies, et de quelques fêtes qui auront la prétention d'être improvisées, mais pour lesquelles on fait déjà de grands préparatifs de recherches et de coquetterie.

### Un Duel au Mississipi.

.... Le *Chaclas* touchait à la petite ville de Vicksburg pour y prendre un chargement considérable. Au moment où l'on amarrait le *steamboat*, les passagers virent sur la rive opposée une foule immense qui semblait attendre quelque spectacle extraordinaire. Des habitants de Vicksburg, questionnés au sujet de ce ras-semblement, leur apprirent qu'il s'agissait d'un duel entre deux négociants de la ville, renommés pour leur adresse à tirer la carabine.

Affriandés par ce spectacle attrayant, les passagers du *Chaclas* voulurent mettre à profit les quelques heures exigées pour le chargement du *steamboat*. Une espèce de radeau plat, monté sur deux roues semblables à celles d'un moulin et mues par un cheval, les transporta de l'autre côté du fleuve, avec un grand nombre d'habitants de la ville.

Après avoir escaladé, non sans difficulté, les escarpements à pic qui encaissent le Mississipi dans ces parages, les passagers du *Chaclas* se mêlèrent à la foule qui, depuis l'aube du jour, attendait le combat. Presque tous les individus rassemblés en ce lieu étaient armés jusqu'aux dents, et on eût dit qu'ils étaient venus non pas en qualité de spectateurs, mais bien avec l'intention de prendre part à la lutte. Plusieurs groupes, entièrement séparés de la foule, se faisaient remarquer par leur animation et leur sauvage attitude.

Enfin, les deux adversaires étant arrivés sur le terrain, la foule vint silencieusement se ranger sur deux files parallèles, formant deux murs vivants, séparés l'un de l'autre

par une distance de trois mètres environ. A chaque extrémité de cette galerie, dont la longueur ne dépassait pas dix mètres, les témoins chargèrent les carabines sous les yeux même des combattants.

Les préparatifs terminés, les adversaires se mirent en position.

Le temps était froid, et le ciel, couvert de nuages grisâtres, éclairait d'un jour sombre et sinistre la scène du combat.

Suivant la mode du pays, les deux adversaires étaient vêtus d'une sorte de pardessus très-ample taillé dans des couvertures de laine blanche ou verte. L'un d'eux se faisait remarquer par sa haute stature; son regard fixe et farouche étincelait. L'autre, un jeune homme de vingt-six ans, avait la physionomie la plus intéressante. Quoique plus petit que son antagoniste, il semblait le dominer par la dignité du maintien. Au premier aspect, ce jeune homme devait rencontrer partout des sympathies; son sourire était empreint d'une bonté, d'une grâce irrésistibles.

Avant de prendre l'arme que lui présentait l'un de ses témoins, il se dépouilla brusquement du paletot vert qui l'enveloppait, et s'offrit aux regards de son adversaire sous la veste blanche que les habitants de ces contrées ont coutume de porter pendant la belle saison.

L'idée de cette petite ruse, qui lui avait été suggérée sans doute par ses amis, ne parut pas devoir remplir le but qu'ils s'étaient proposés. En effet, à une faible distance derrière le jeune homme, s'étendait un rideau d'arbres fort serrés, sur lequel ce vêtement blanc se détacha comme une mouche de tir sur la plaque noire.

Tout à coup, il se fit un profond silence.

Les deux adversaires, dont les regards se confondaient comme dans un courant électrique, se mirent au port d'armes, en attendant le signal.

Un des témoins, s'avancant alors jusqu'à moitié chemin des deux camps, rompit le silence d'une voix distincte et vibrante :

— Messieurs, êtes-vous prêts ?

— Prêts ! répondirent simultanément les deux combattants.

— Un... deux... trois... feu !

Deux coups secs, semblant ne former qu'une seule et même détonation, partirent



ayant que le dernier mot du commandement fût articulé.

..... Les combattants étaient restés debout l'un et l'autre. Ils avaient tiré, comme cela se pratique en pareil cas, sans épauler l'arme, afin de ne pas perdre un quart de seconde, car, pour des tireurs aussi exercés que le sont les Américains de l'ouest, ce quart de seconde perdu, c'est la mort !

Cependant, la foule demeurait calme et silencieuse... Les deux adversaires conservaient stoïquement leur altitude, en attendant que leurs témoins eussent rechargé les armes, ce qu'ils firent du reste, immédiatement, sous les yeux des combattants, et sans la moindre tentative de réconciliation.

Le résultat de la seconde épreuve fut décisif. Le jeune homme à la veste blanche tomba avant d'avoir eu le temps de décharger sa carabine... La balle de son adversaire l'avait frappé au front...

A cet affreux spectacle succéda la plus affreuse mêlée. Les amis du malheureux jeune homme se ruèrent sur les partisans de son adversaire. Les couteaux furent dégainés.

Peu désireux de prendre part à cette lutte imprévue, les passagers du *Chactas* s'éloignèrent rapidement du champ de bataille et regagnèrent le radeau ; mais déjà cette frêle embarcation était encombrée, et ce ne fut pas sans difficulté qu'on les admit à bord. Au moment où elle allait prendre le large, un homme accourut et demanda place pour la victime du duel. On ne pouvait refuser cette dernière faveur à un mourant, et la foule qui se pressait sur le radeau se serra pour faire place au funèbre convoi.

L'embarcation, surchargée si dangereusement, avait atteint le milieu du fleuve, lorsque des cris d'épouvante retentirent tout à coup.

Un immense steamboat, à deux minutes de distance, arrivait droit sur le radeau et descendait à toute vapeur.

Le steamboat approche... approche... Il n'est plus qu'à deux tours de roue de l'embarcation... Un faux coup de barre, et tout est perdu !

Un immense cri de désespoir éclate et déchire l'air... Le steamboat a touché le radeau !

Par une espèce de miracle, la lourde masse, seulement ébranlée par ce choc, échappa à une destruction presque certaine, et dériva lourdement.

Quelques secondes après la secousse, vingt coups de carabine, dirigés contre le pilote, partirent du radeau ; mais, grâce au ciel, il se trouvait déjà hors de portée de la balle. La chancelante embarcation, terriblement endommagée, réussit enfin à gagner la rive, et les passagers du *Chactas*, fatigués des émotions de la matinée, s'empressèrent de remonter à bord. Le surlendemain, ils débarquèrent à Louisville, et chacun d'eux courut à ses affaires, sans se rappeler seulement les incidents de la traversée.

A quelques jours de là on lisait dans un journal :

« Une rencontre a eu lieu récemment sur les bords du Mississipi, entre deux honorables négociants de Vicksburg, par suite d'une rivalité galante. Maintes fois les deux gentlemen avaient échangé, dans les rues de la ville, des coups de carabine, et, afin de mettre un terme à ces escarmouches compromettantes pour la sûreté des habitants, des amis étaient intervenus et avaient résolu que la querelle serait vidée dans un combat régulier. L'un des adversaires, un jeune homme de la plus haute importance, est tombé mortellement blessé. Il a succombé dans la nuit qui a suivi le duel. »

## THÉÂTRES.

L'engagement de Duprez, à l'Opéra, vient d'expirer. Nous n'entendrons plus le célèbre ténor que dans sa représentation de retraite. Cette solennité, dans laquelle Duprez doit faire ses adieux suprêmes d'artiste au public parisien, qui lui a donné tant de marques de sympathie, n'aura pas lieu avant le mois d'octobre prochain.

Duprez doit partir prochainement pour une tournée départementale qu'il doit commencer par Nantes. Il est accompagné d'une troupe lyrique recrutée en grande partie parmi ses principaux élèves. On cite, entre autres, M. Balanqué, basse-taille ; M. Didier, baryton ; M<sup>lle</sup> Félix Miolan, soprano à



roulades, et M<sup>lle</sup> Poinso, soprano dramatique.

Le répertoire adopté par cette caravane lyrique comprend surtout *Lucie*, les *Huguenots*, la *Favorite* et *Jérusalem*. Comme on le voit, c'est une excursion artistique dans le genre de celle que M<sup>lle</sup> Rachel fait tous les ans.

Cette année, M<sup>lle</sup> Rachel a commencé sa tournée par la ville d'Orléans.

Elle est attendue vers le 15 de ce mois dans la Charente-Inférieure; elle doit donner des représentations à La Rochelle, à Rochefort et à Saintes.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — On ne saurait penser à tout.

On peut jurer que M. Alfred de Musset est un excellent poète comique, spirituel, gracieux, plein d'imagination, abondant en ressources inconnues. Il rajeunit tout ce qu'il touche, même de vieux proverbes d'un autre âge, que nos grands-pères s'amusaient jadis à jouer entre deux paravents.

C'est ainsi que d'une série de petites scènes dialoguées, prises dans le répertoire de Carmontel, il vient de faire une charmante petite comédie de salon, vive, accorte, de bon ton, de bon goût, et qui démontre victorieusement que la veine du *Caprice* est loin d'être épuisée.

Comme dans ces deux petites pièces que M. Alfred de Musset a mises depuis quelques années au théâtre, il s'agit d'un ouvrage de petite dimension, qui compte peu de décors et presque pas de personnages.

Tout l'intérêt de l'affaire est non point dans les incidents, mais dans le style. Les éclairs inattendus qui naissent soudain de deux phrases qui s'entrechoquent, le cliquetis perpétuel de traits et les inspirations d'une franche gaieté se retrouvent à chaque instant dans cette petite comédie de salon.

Une comtesse est aimée d'un marquis. Vous voyez que c'est, à peu de chose près, comme dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. Comme dans cette bluette, la comtesse ne se doute point de la passion du marquis, et le marquis ne soupçonne en rien la tendresse de la comtesse.

Vous imaginez aisément que le moindre incident suffira à faire tomber le voile. La vérité luit en effet. Ils s'aiment.

Mais quoi! il faut partir pour le grand-duché de Saxe-Gotha. La diplomatie en fait un devoir. Par bonheur, il arrive contre-ordre.

— Ne partons point, marions nous! voilà ce que disent les deux amants.

Au moment de mettre entre leur amour la distance d'un long voyage, ils s'écrient :

— Partons, sans doute, mais pour la vallée de Montmorency.

L'esprit abonde et pétillie dans cet acte modeste, qui est un nouveau petit chef-d'œuvre de finesse, de verve et de tact.

### Album.

Lors des dernières démolitions votées par la ville de Paris pour l'alignement du Marais, on a trouvé, près de l'ancien hôtel Carnavalet, au rez-de-chaussée d'une vieille maison, sous les murs séparant la cuisine de l'office, une cassette en bois vermoulu contenant des manuscrits en assez mauvais état. Soumis à un examen minutieux, ces papiers semblèrent avoir de l'importance par les grands noms historiques semés dans le texte; en effet, un écrivain patient, parvenu à restituer la plupart des pages altérées par l'humidité, a cru reconnaître, sous le titre de *Ma Confession*, la vie intime de Marion Delorme, racontée par elle-même.

Ce qui donnerait du poids à cette version, c'est que l'hôtel démolí aurait été longtemps habité par Gui Patin, qui fut, comme on sait, le dernier médecin et le dernier amant de Marion Delorme, d'autres disent même son exécuteur testamentaire. Si le fait se vérifiait, ce serait là une précieuse découverte, on aurait enfin des documents précis sur la célèbre courtisane, dont il n'a été publié que des lettres apocryphes, et l'on pourrait espérer de curieuses et piquantes révélations sur le siècle de Louis XIII.

A ce Numéro est jointe la planche 2439.

### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.